

Études littéraires africaines

La littérature africaine au Département Afrique de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris



Ursula Baumgardt

Numéro 17, 2004

Équipes, lieux, projets de recherche sur les littératures africaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041504ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041504ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baumgardt, U. (2004). La littérature africaine au Département Afrique de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris. *Études littéraires africaines*, (17), 27–28. <https://doi.org/10.7202/1041504ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Brown University ; Mireille Rosello à l'Université du Michigan ; Evelyne Bornier, à SouthEastern Louisiana University Hammond...), au Canada (Universités de Toronto, de Laval, de Montréal), en Italie, en Allemagne (avec des chercheurs comme Regina Keil, E-Peter Ruhe...), en Espagne (Groupe de Recherche Etudes linguistiques et littéraires de l'Université de Grenade ; groupe de recherche de l'Université de Cadix, de l'université de Valence...), en Angleterre et en Irlande qui font de ces littératures le point de référence de leurs recherches à l'instar des littératures africaines du Sud et de celles des Antilles. Plus largement, la francophonie littéraire maghrébine est aussi à interroger désormais dans l'espace francophone, aux côtés des œuvres du Machrek, d'abord mais aussi de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Elle peut s'appuyer enfin sur des institutions et des lieux culturels très prestigieux comme l'Institut du Monde Arabe à Paris ou d'autres départements et centres consacrés aux études arabes comme l'Université de Nantes et sa section de langue arabe, comme l'Université de Paris III, Paris IV, l'EHESS, etc.

■ Christiane CHAULET-ACHOUR

FRANCE/INALCO

LA LITTÉRATURE AFRICAINE AU DÉPARTEMENT AFRIQUE DE L'INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES, PARIS

Mieux connu pour l'enseignement des langues - l'amharique, le berbère, le comorien, le haoussa, le malgache, le mandingue, le peul (pulaar), le soninké, le swahili, le tigrigna, le wolof, le yoruba et le zoulou -, le Département Afrique de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) dispense pourtant un important enseignement des littératures africaines à plusieurs niveaux.

Dans pratiquement toutes les sections (organisées par langue), la littérature respective est enseignée, généralement à partir de la troisième année d'études dans une perspective d'approfondissement des connaissances de la langue, à travers la lecture et la traduction des textes littéraires. Cet enseignement centré sur une langue donnée est complété au niveau des études doctorales par des séminaires organisés par aire culturelle, notamment les séminaires "Littérature berbère" (Abdellah Bounfour) et "Littérature malgache" (à partir de la rentrée 2004-05).

En complémentarité avec ces enseignements et pour favoriser les apprentissages méthodologiques et théoriques, un enseignement transversal pouvant intéresser les littératures africaines dans leur ensemble est offert depuis quelques années à tous les niveaux du premier, second et troisième cycle.

Il s'agit, au premier cycle, de la présentation comparative de plusieurs

littératures orales et de l'enseignement plus méthodologique concernant la littérature orale africaine dans son ensemble.

Au niveau du second cycle, le programme comprend deux cours annuels, l'un consacré aux problèmes de l'analyse littéraire abordés à travers des auteurs africains francophones (Florence Paravy), le deuxième centré sur la comparaison entre littératures orales et écrites (Ursula Baumgardt).

Pour ce qui concerne les études doctorales, on signalera deux séminaires de DEA, l'un intitulé "Histoire et sociologie des littératures de l'Afrique au XX^e siècle" (Alain Ricard), le deuxième consacré à la "Littérature orale, pratiques et formes" (Ursula Baumgardt). Par ailleurs, l'Ecole Doctorale organise les journées d'études centrées sur des problématiques spécifiques, notamment "L'énonciateur en littérature orale africaine" (janvier 2004), "Le récit hagiographique" (mars 2004) et "150 ans de littérature malgache" (mai 2004). Enfin, une Journée Doctorale de l'INALCO est consacrée aux travaux des doctorants en littérature.

L'enseignement est réalisé en collaboration étroite avec les centres de recherche et/ou laboratoires d'accueil :

- Centre de Recherches Berbères (CRB), contact Abdellah Bounfour, mail : bounfour@ext.jussieu.fr
- Centre de Recherches sur l'Oralité (CRO)
- Groupe de Recherche et d'Echange sur la Littérature en Langues Orientales (GRELO), contact Magdalena Nowotna, mail : magdalena@nowotna.net
- UMR 8135 du CNRS, "Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire" (LLACAN), qui propose deux opérations de recherche sur la littérature africaine, portant sur :
 - les littératures écrites en langues africaines, contact Alain Ricard, mail : aricard3@wanadoo.fr
 - la littérature orale africaine, contact Ursula Baumgardt, ursula.baumgardt@wanadoo.fr

■ Ursula BAUMGARDT

FRANCE/CELFA

CENTRE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES FRANCOPHONES ET AFRICAINES

Le CELFA est l'émanation du CELMA (Centre d'études littéraires maghrébines et afro-antillaises), créé en 1969 par Guy Turbet Delof et Michel Hausser, puis dirigé par Jack Corzani. C'est en 1993 que la nouvelle dénomination a été acceptée. Elle élargit le champ d'action du Centre en mettant l'accent sur l'études des littératures, mais aussi des langues et des civilisations des espaces concernés ; elle s'ouvre à toutes les régions de la francophonie, mais aussi aux littératures non francophones,